

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Various Flying Creatures Roland Topor (1938-1997)

02.04.2024

Roland Topor (1938-1997)

Sans titre

1969

Encre et aquarelle sur papier

Signée et datée en bas à droite

20 x 26,5 cm

Prix conseillé

8 000 euros

Prix Love&Collect

4 000 euros





**Les angelots, chez Topor,
ne sauraient être
angéliques : de la pointe
de leur peigne ils feignent
de mettre de l'ordre,
mais en vérité décervèlent
à tout va ; Ubu règne.**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Various Flying Creatures Roland Topor (1938-1997)

Ce dessin a été réalisé par Roland Topor à l'apogée de la meilleure part de son œuvre, la plus imaginative et la plus implacable, celle où les hachures tressent finement la composition, y intriquant au plus intime les peurs et fantasmes profondément enfouis.

Les angelots, chez Topor, ne sauraient être angéliques : de la pointe de leur peigne ils feignent de mettre de l'ordre, mais en vérité décervèlent à tout va ; Ubu règne, dont la chanson est une fameuse scie :

*Quand le dimanche s'annonçait sans nuage,
Nous exhibions nos beaux accoutrements
Et nous allions voir le décervelage
Ru'd'l'Échaudé, passer un bon moment.
Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervelle sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler ;
(Chœur) : Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !*

Fils de peintre, dessinateur surdoué, Topor réalise sa première couverture à l'âge de vingt ans, pour la mythique revue *Bizarre*, avant de participer à la création du mouvement Panique en 1962, avec notamment Fernando Arrabal et Alejandro Jodorowsky.

Son génie graphique ne s'est jamais démenti, gravant dans notre mémoire collective nombre d'affiches pour des films (L'Empire de la Passion, d'Oshima, en 1978, ou Le Tambour, de Schlöndorff, l'année suivante), des causes (la *gueule cassée* au marteau pour Amnesty International en 1977), des dessins comiques pour *Hara Kiri*, etc.

Mais il a brillé également dans le champ littéraire (son premier récit, Le Locataire chimérique, publié en 1964, est adapté au cinéma par Roman Polanski en 1976), cinéma (il obtient avec René Laloux le Prix spécial du Jury au Festival de Cannes 1973 pour La Planète sauvage, collabore également avec Federico Fellini sur son Casanova), la télévision (il écrit avec son complice Jean-Michel Ribes les séries Merci Bernard puis Palace, et imagine, à partir de 1983, la série d'émissions pour enfants devenue culte Téléchat)... Topor a excellé dans tant de domaines qu'il ferait passer bien des professionnels pour de vulgaires amateurs !

Une constante : il verse toujours dans l'humour noir, dont il reçut du reste le Grand Prix dès 1961, lui qui se plaisait à prétendre que *La seule chose inventée, c'est la gaieté*. Organisée en 2017 à la Bibliothèque Nationale de France, l'exposition Le monde de Topor a permis de prendre enfin la mesure de cet artiste génial, auteur de recettes de Cuisine

cannibale et des Mémoires d'un vieux con que la conservatrice Jeanne Brun situe du côté de Bosch, Goya, Kubin, en parfait rejeton du surréalisme, du dadaïsme et d'Alfred Jarry, ayant cultivé mieux que personne *l'art d'aller trop loin*.

Figure populaire auprès du grand public, *bon client* à la télévision des années 1980, où son rire tonitruant explosait littéralement l'écran, Roland Topor était également une figure majeure du monde de l'art, dans lequel il entretenait de nombreuses complicités, à commencer par les artistes Fluxus, rencontrés par l'intermédiaire de Daniel Spoerri, dont certains compagnons de route deviendront ses amis au long cours, à l'instar de Mark Brusse, Erik Dietman ou Robert Filliou.

**Son œuvre donne à voir
obstinément, malgré
la profusion des motifs,
tout ce que les conventions
et les convenances
ont pour mission de cacher:
la réalité de l'homme,
physique et métaphysique.**
Jeanne Brun

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Roland Topor (1938-1997)

Jeanne Brun

Si Topor démontre sa capacité à résister à l'enfermement dans une catégorie – ce qui lui vaudra d'ailleurs longtemps, non tant un déficit d'audience qu'un déficit d'attention de la part de l'institution – son œuvre aussi résiste à l'enrôlement dans les grands courants artistiques dominants de l'époque, du Pop au minimalisme. Bosch, Goya, Kubin sont souvent évoqués à son propos ; et l'intérêt de Topor pour le surréalisme, pour le dadaïsme et plus loin, pour Jarry, ainsi que son amitié pour de nombreux artistes proches de Fluxus, se devinent aisément. Mais il crée et occupe son propre terrain, le Panique, mot-bannière d'un groupe fondé en 1962 avec Arrabal, Jodorowsky et Sternberg.

Son œuvre donne à voir obstinément, malgré la profusion des motifs, tout ce que les conventions et les convenances ont pour mission de cacher : la réalité de l'homme, physique (sécrétions, sexe, viscères, corps ouverts en général ; violence et jouissance) et métaphysique (absurdité de la condition humaine). Dépassant les interdits et le mauvais goût dans une fascinante frénésie créatrice, ses images ont une qualité rare, l'art d'aller trop loin.

**L'image inventée
n'est jamais traumatisante.
C'est toujours un conte
de fées. Il n'y a que la réalité
qui puisse choquer :
des corps blessés
par un accident au bord
de l'autoroute, des gosses
sans famille, un métier
qu'on n'aime pas.
Mais le dessin est neutre.
C'est une chose mentale,
une représentation.**

Roland Topor

Roland Topor (1938-1997)

Mathieu Lindon

Roland Topor est né à Paris en 1938, de parents juifs polonais (topor signifie hache en polonais). La famille parvient à fuir jusqu'en Savoie où Roland passe sa petite enfance. *Les Allemands sont lancés à mes trousses. Ils veulent ma peau. Beaucoup de Français sont des Allemands qui parlent français.* Déjà, il adorait la chanson idiote et détestait la chanson française à texte. Après la guerre, le commerce de maroquinerie du père (à l'origine sculpteur et peintre) bat de l'aile. Topor passe son temps aux Beaux-Arts. Une machine à écrire lui tombe entre les mains. Plus tard, l'un de ses romans sera adapté par Roman Polanski dans le Locataire. En 1986, lors d'une exposition aux Beaux-Arts rassemblant six cents de ses œuvres, réalisées entre 1956 et 1983, Topor s'exprimait ainsi dans *Libération*, auquel il collabora régulièrement dans les années 80 : *L'image inventée n'est jamais traumatisante. C'est toujours un conte de fées. Il n'y a que la réalité qui puisse choquer : des corps blessés par un accident au bord de l'autoroute, des gosses sans famille, un métier qu'on n'aime pas. Mais le dessin est neutre. C'est une chose mentale, une représentation. Ce ne sont que les aventures extraordinaires de l'imagination : du bovarysme au masculin. Et, comme on lui demandait s'il fallait voir plus que des problèmes intestinaux dans votre obsession figurative de l'étron, il répondit : Les images sont comme les mots : elles sont à la disposition de tout le monde. Je n'ai pas un goût particulier pour la merde. Mais ça m'énerve qu'on n'arrive pas à sublimer ça.*

*Il n'est pas mauvais, chez un artiste, que le goût de plaire s'entende avec un certain goût de déplaire, a-t-il encore dit. Et sans doute Roland Topor a-t-il autant aimé déplaire que plaire. Il choisissait ses ennemis. Ayant eu, pour ma part, e privilège d'avoir, dès l'âge de trois ans, plusieurs polices à mes trousses, je reste d'un naturel prudent. J'estime que c'est en temps de paix qu'il faut savoir à qui on a affaire. Mais, à sa manière, Topor ne cessera de faire la guerre. Voici quelques-uns de ses amis et complices de travail : Georges Wolinski, Jean-Michel Ribes, Jérôme Savary, Fernando Arrabal (qui le met au-dessus de Breton, Picasso et Beckett), pas des gens qui suscitent le consensus. Dans la Cuisine cannibale (1986), proposant la recette des pieds de majorette aux œufs durs ou du sperme sur le plat, il constatait : *L'homme est un aliment pour l'homme.* Dans Pense-bêtes (1992), il a écrit : *Les gens qui ont la foi m'ont longtemps dégoûté physiquement. Depuis, je me suis habitué au dégoût.* Roland Topor ne se voulait pas un artiste de bon goût, mais de bon dégoût.*



**Nous avons déjà consacré
une semaine thématique
aux créatures volantes
mais nous nous étions
limités aux insectes.**

**Plus aventureuse,
cette nouvelle sélection
s'aventure du côté
des chimères,
et même d'anges.**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Various Flying Creatures Deux cent-huitième semaine

Deux cent-huitième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant 24 heures.

Various Flying Creatures

Robert Coutelas
Jacques Prévert
Kiki Smith
Roland Topor
Scottie Wilson
29.04-03.05.2024

Nous avons déjà consacré une semaine thématique aux créatures volantes – mais c'était il y a près de deux ans (eh oui ! Notre programme en ligne Love&Collect existe depuis exactement quatre années, puisqu'il a commencé exactement un mois après le début du premier confinement...). Mais nous nous étions limités aux insectes – en tout cas aux créatures terrestres (même si elles étaient aériennes). Plus aventureuse, cette nouvelle sélection s'aventure du côté des chimères, et même d'anges (bien peu angéliques !).

Le titre que nous avons choisi est celui d'une belle série de l'artiste Kiki Smith (dont une œuvre ouvre cette nouvelle semaine) : *Various Flying Creatures*, qui comprend, outre la mouche, l'abeille et les mites, un oiseau, une chauve-souris, et même un écureuil !

Réalisées à partir de transferts lithographiques découpés et collés par un point sur une grande feuille, les œuvres de cette série semblent évoluer au gré des mouvements de l'air alentour, dotés d'une capacité de vol et d'une vie, même minuscules.

Avant la *Part du colibri*, du conférencier écologiste Pierre Rabhi, qui analysait en 2006 les enjeux de *l'espèce humaine face à son devenir*, les artistes des années ont été fascinés par d'autres animaux miniatures, au premier rang desquels le papillon, largement majoritaire dans les œuvres de cette semaine.

Si les lépidoptères sont absents des peintures et gravures de la préhistoire (en tout cas de celles qui nous sont jusqu'à ce jour parvenues), ils ont envahi la peinture occidentale à partir du XIV^e siècle, dans la peinture italienne mais aussi chez les flamands.

La symbolique du papillon attire les artistes, notamment telle qu'elle émane de la tradition gréco-romaine (que ne pouvait ignorer Robert Coutelas, que nous retrouverons ici avec plaisir), dans laquelle le papillon est associé à l'âme, mais peut également représenter la témérité. Le terme grec *ψυχή* (*psuchè*) peut en effet se traduire aussi bien par *âme* que par *papillon*. Sur les tombes de l'époque romaine, un papillon accompagne souvent un squelette pour incarner l'âme qui s'échappe du corps (cette symbolisation macabre se retrouve ainsi sur une mosaïque pompéienne, un *memento mori* où un papillon figure entre un crâne, et une roue, symbole de la fortune). Attiré par la flamme, jusqu'à se brûler, le lépidoptère est également un symbole de témérité, ce qui expliquerait qu'une pièce de l'empereur Auguste figure un papillon attrapé par un crabe, mise en garde contre les dangers de la hardiesse...

Avec la Renaissance, les artistes commencent à observer scientifiquement et représenter fidèlement telle ou telle espèce de papillon. Un croquis de papillon, représenté aux côtés d'une libellule et d'un poisson volant, figure ainsi au dos du folio 99 du Codex Ashburham de Léonard de Vinci, tandis que Pisanello peint vers 1440 le Portrait d'une princesse de la Maison d'Este conservé au Louvre, où la noble demoiselle est entourée d'un flambé (*Iphiclides podalirius*), d'un vulcain (*Vanessa atalanta*) et d'un souci (*Colias crocea*).

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
06.01.2024